

# ACID

REVUE LITTÉRAIRE



## Charlie et la chocolaterie

Numéro 19  
DÉCEMBRE 2000

GUDULE DELUXE.....*Illustration de couverture*  
BAAL.....Choco chocolat  
STEPH'HELP'F.....Empreintes  
VALE POHER.....Signe héréditaire  
L'OUTARDE.....À en être chocolat ?  
LA FANETTE.....Haut le cœur  
ANTON OTTERO.....Les poignets noirs  
DARX LE HIBOU.....Dans la rue des boutiques

UN NUMÉRO  
PAR MOIS  
GRATUIT

*Hors-sujet*

AZ.....Belfort

## Choco chocolat

---

BAAL

Choco chocolat

Des matinées d'hiver

On était tout petits

Choco chocolat

Parfois un peu amer

On jouait au Monopoly

Choco chocolat

Comme une chanson lointaine

Parce que tu es partie

Choco chocolat

Et la douleur soudaine

Plus jamais réunis

Choco chololat

On était tous les trois

AMBITION  
CHOCOLATÉE  
& DÉCONFITURE

<http://www.bleton.com/acd>

© Ambition chocolatée et déconfiture, 2000

Il y avait toi moi et lui

Choco chocolat

Béa Cilou et Jean-François

Où es-tu aujourd'hui

Choco chocolat

Ma petite cousine mon étoile

Disparue dans la nuit

Choco chocolat

Sur une moto à voile

La première t'es partie

Choco chocolat

Tu laisses ton frère avec nous

Ton jumeau ton ami

Choco chocolat

Cécile oh ma Cilou

Il faut pleurer sans bruit

Choco chocolat

Dis à Mathilde si tu la vois

Qu'elle me manque elle-aussi

Choco chocolat

On se demande toujours pourquoi

Mais que savons-nous de la vie

Choc ô chocolat.

## Empreintes

STEPH' HELP' F

Je t'ai envoyé une boîte de chocolats, échantillon de l'objet capital de la chocolaterie. Tu verras comme le chocolat est intéressant. Il fond sur les radiateurs. Point de meilleur compagnon pour l'homme que le chocolat. Le sol de ma maison est couvert d'une épaisse couche de ce chocolat. Comme on est assis par terre (pas de siège chez moi) on est immédiatement en contact avec le chocolat. Si on sort de chez moi cela ne change pas, il y a du chocolat aussi dans la rue. L'empreinte du pied nu laisse derrière les pas une jolie trace... il amortit la tristesse, étale sur l'âme un baume, invite à la méditation, le corps goûte à l'infini...

## Signe héréditaire

VALE POHER

Ils m'ont remis ma médaille. Vraiment il ne fallait pas. Une médaille.

Moi qui n'ai même pas atteint les 2,1 enfants. Non vraiment il ne fallait pas.

Tu l'as accrochée tout près de la poche de mon veston. Tout près de mon cœur. Elle brille.

J'ai pourtant encore mes deux bras, mes deux jambes, mes deux yeux. 2,1 maintenant.

Je l'enlève ce soir. J'aimerais l'accrocher à mon cœur. Moi qui n'ai pourtant jamais supporté la vue du sang. Je m'allonge lentement. Ça fait du bien de se reposer sur ses lauriers.

Ma médaille en chocolat. La cinquième.

J'aurais aimé l'accrocher à ta veste. Tout près de ton cœur. Un petit bout de moi sur toi. Toi qu'on a enterré avec la tienne. Toi qui n'as jamais supporté la vue du sang.

J'aurais aimé te l'accrocher sur ta veste. Bout de toi en moi. Toi qui y as laissé ta vue. Ton sang coule en moi tout près de mon cœur.

Moi je n'ai qu'une médaille en chocolat. Alors je la mange sans aucun mérite en pensant souvent à vous.

## À en être chocolat ?

L'OUTARDE

« Putain, mais quel con je suis. C'est pas permis d'être aussi con ! » se disait Charlie tandis que la neige piquait sa peau en rafale. Le blizzard soufflait. Au Québec, on appelait ça le barbu ou le moustachu, il ne savait plus trop. De toute façon on s'en fout, ça revient au même, juste pour dire que le froid et le vent gèlent les poils. Mais des poils, il en avait même pas. Du moins pas encore. Enfin, il espère. Parce que tout de même ça commençait à bien faire entre sa blondeur et sa sale tête d'ange. Non, c'est pas comme ça qu'il allait enfin arriver à ses fins. Rhhha voilà que ça le reprend, Lili... Lili... Forcément, Lili... Il l'avait même pas lu ce putain de livre. « Charlie et la chocolaterie »... Tout ça parce qu'il s'appelle Charlie, et que Lili... Alors, ben oui, il avait bluffé. « Charlie et la chocolaterie », il allait la trouver cette putain de chocolaterie. Là-haut sur la montagne. Depuis quand les filles rêvent d'un cœur en chocolat ? J'aurais tout de même pu me renseigner avant de... Ou je ne sais pas, lire le bouquin. Pas partir comme ça. Est-ce qu'au moins il y est question d'une chocolaterie ? Je vous le demande.

Haut le cœur

LA FANETTE

Je voyage sur le territoire des pâtisseries internes. Il n'y a personne ici. J'ai dû ingurgiter trop d'aliments dans mes enfances paradisiaques, j'ai comme un écoeurement omniprésent de l'adolescent. Alors je continue de voyager en terres connues des intestins, celui des familles incongrues. Boulette, cervelle agglutinée, vaisseaux des pères et mères d'un autre âge en perpétuelle navigation. Il y a comme qui dirait une tasse bue malgré soi. La vie n'a pas défilé sous mes yeux à ce moment. Elle choisit l'habitable de l'adulte pour se mouvoir. Le carcan du bateau devait être trop étroit à l'époque, les coques ne prenaient pas encore l'eau. Qu'est-ce qui explique ce mal au cœur permanent si tôt les bras et jambes en action. Lire des livres pour enfants pour se remettre adulemment à

flots. Reprendre à zéro les bonheurs d'avant pour comprendre le manque présent à gagner. Prendre des cours de voile dans l'espoir de hisser ses ambitions personnelles sans dommages. On n'apprend plus à gouverner sa barque lorsque le bateau, justement, a foutu le camp.

La chocolaterie revient à Charlie qui a été sage. Et la morale est rassurée, les pauvres vengés. Il en est autrement de la vie d'après ce que l'on sait. Les années de pluie sur la Seine sanglante jusqu'à aujourd'hui commémorent la honte et l'horreur de chaque octobre 61 depuis. On est heureux dans les livres quand Oliver Twist l'est enfin.

Haut le cœur, hauts les cœurs.

## Les poignets noirs

ANTON OTTERO

C'est déjà le soir, je pense que Wendie ne va pas rentrer avant très tard, c'est samedi et le samedi Wendie écluse sa bière avec les gens du spectacle. Je ne vais pas commencer à me plaindre. Quand j'ai dit oui devant le curé, j'ai dit oui pour le restant de mes jours avec Wendie alors c'est comme ça et personne n'a rien à ajouter. Wendie fait dans le cinéma, il est cascadeur pour ainsi dire et c'est lui qu'on appelle pour faire cuire les voitures ou tomber d'une chaise quand c'est pas l'acteur qui veut le faire. Wendie est sous contrat, c'est pour ça qu'on n'aura jamais de problème avec l'argent et encore moins avec la loi parce que ça fait dans les trois ans qu'on paie les factures et qu'on participe à la fête des Rockveller en donnant notre cotisation chaque année. Les Rockveller, c'est sûr ils aiment bien leur Wendie mais moi ils m'aiment pas, ils disent à Wendie que j'ai dans les vingt ans et que j'ai toujours pas la tête qui convient et je vois bien quand madame Rockveller chope Wendie avant de partir au travail et lui dit : tu vas pas traîner avec celle-là toute ta vie, voilà ce que dit madame Rockveller à Wendie qui est pas méchant pour un sou avec moi mais qui se fait quand même trop de souci pour ma pomme. Faut faire un petit, voilà ce que dit Wendie mais le petit il viendra quand il viendra c'est tout ce que je trouve à répondre et je vois bien que ça le tracasse et que, quand on se retrouve au lit, il me tartine dans les oreilles qu'y va falloir penser très fort à ce que je fais parce que sinon on est dans la merde et jusqu'au cou, et il me dit de pas bouger comme ça et c'est peut-être bien pour ça que ça marche pas comme il voudrait c'est parce que je bouge tout le temps au plumard, et c'est comme ça que l'idée lui vient de m'attacher, au moins comme ça t'auras ton compte et on verra le ventre gonfler en dessous des draps et j'aurai plus de souci pour aller au travail parce que la Rockveller aura un petit et qu'on pourra rester ici sans que ça nous fasse des ennuis. Wendie raisonnait toujours comme ça, très vite, et j'avais pas trop mon mot à dire comme c'est lui qui avait le toit et les clés de la voiture. Mais avec la corde serrée comme elle l'était j'avais mal aux poignets et j'avais faim, je voulais bien du petit mais je voulais pas crever de faim et ce matin encore Wendie avait oublié de me mettre sur le tréteau un plateau repas avec une paille comme à la cantine où j'avais connu Wendie, c'était du temps où pendant qu'il cascadaït sur les chevaux moi je maquillais les filles habillées en starlette, elles crânaient toutes mais elles étaient maternelles avec moi parce que je leur disais qu'elles étaient belles avec leurs sourires et qu'on aurait dit qu'elle allaient jamais mourir et puis Wendie est venu dans l'espèce de caravane pour se refaire les cheveux en bordel et je l'avais déjà vu et je m'étais dit ce garçon là pourrait très bien faire l'affaire ça me ferait du plaisir et on se donnerait à deux, voilà c'est comme ça que j'ai pensé et Wendie a bien vu que je restais plantée devant lui avec le peigne et que j'arrivais pas à broncher, les starlettes elles riaient dans leur coin et moi je riaï aussi parce que Wendie avait coincé sa chemise dans la fermeture éclair et je lui ai dit et il a rougi et on a tous ri, la starlette avec la robe rouge nous a traité d'andouilles et de je sais plus trop quoi de cochon. Une semaine

après les deux andouilles qu'on était on est partis en voiture pour deux jours et Wendie m'a dit qu'il m'aimait pour de bon et que, si je l'aimais comme lui il m'aimait, je devais arrêter mon travail et venir habiter chez lui, de l'autre côté du tramway. J'ai dit que j'allais réfléchir mais ça voulait dire oui et j'ai bien vu que Wendie était aux anges et pendant toute la semaine il a été le meilleur au travail tellement il avait le cœur gonflé d'amour pour moi. Je suis arrivée dans la maison avec toutes mes affaires, des robes, des collants, des pulls et mon transistor. La chambre était grande comme j'avais jamais vu, Wendie voyait bien que ça m'impressionnait et il m'a pris dans ses bras, et après on est partis faire des courses. Et c'est là que j'ai croisé la maman de Wendie, madame Rockveller. Wendie m'avait jamais parlé que ses parents habitaient au-dessus de chez nous, c'est qu'il avait été contrarié que ça me fasse peur. Je lui ai dit que c'est pas grave, ta maman a l'air très bien, on va s'entendre comme il faut. Mais je disais la vérité qu'à moitié parce que j'avais bien senti le coup où mes yeux avaient touché les yeux de sa mère et que ça voulait dire qu'elle et moi, on n'allait pas vraiment s'aimer sur le même trottoir. C'était la première fois dans ma vie que je sentais quelqu'un vouloir me faire du mal sans que ça lui cause des regrets. Pour l'anniversaire de Wendie la mère Rockveller a pas voulu que je vienne. Ils ont fêté l'anniversaire entre eux et Wendie était vraiment désolé que les choses se passent comme ça et que sa mère m'ait pris en grippe ça le rendait malade mais on peut rien y faire elle a toujours été comme ça, même avec les autres. Les autres, c'étaient des filles du collège, des filles juste comme ça pour rigoler mais la mère Rockveller ça la faisait pas rire le défilé des blondes épaisses et son Wendie qui n'arrivait toujours pas à se caser comme il faut, ils passaient des soirées entières à en parler avec le père Rockveller. C'est sûr que je devais pas être la fille idéale en grandes bottes et les cheveux attachés à l'élastique mais c'est comme ça que je plaisais à leur fils et y avait pas à revenir là-dessus. Mais la mère Rockveller est revenue et quand elle m'a vu attachée au lit comme je l'étais, elle m'a simplement demandé où est ce que Wendie avait bien pu foutre les jumelles parce que ça faisait déjà deux jours que des busards tournaient autour de la maison et le père Rockveller voulait mettre un nom derrière ces plumeaux et c'est pas avec les yeux qu'il a qu'il y verrait quelque chose et c'est là que la mère Rockveller s'est approchée de moi comme si elle avait une confiance à me faire mais avec l'air d'une araignée qui aurait bien voulu piquer une dernière fois avant de retrouver sa toile, elle m'a dit : si tu veux pas que t'arrive de tuiles, va pas falloir y réfléchir à deux fois, je veux pas d'un petit avec les yeux de Wendie et la carcasse de sa mère qui lui sert de bascule, je veux pas que mon Wendie trempe dans tes affaires, t'entends – et quand elle disait ça, la mère Rockveller serrait très fort sur les cordes si bien qu'à la longue je me retrouvais avec les coudes et le moignon dans la bouche- tu vas prendre tes affaires et tu vas foutre ta merde ailleurs qu'ici sinon t'auras affaire à moi et aux busards, c'est pas que je t'aime pas la fille mais le Wendie il mérite le mieux et je vais me charger de lui trouver ce qui faut. Elle s'est arrêtée de parler et comme après le passage d'une tornade elle a remis un peu d'ordre dans ses cheveux et dans la maison. Elle m'a demandé si je voulais boire un café avant de partir. C'est la première fois qu'elle me proposait quelque chose de gentil à faire avec elle. Elle a défait les nœuds de la corde, j'avais les poignets noircis et j'ai fait celle que ça dérangeait pas tout juste comme si je n'avais pas eu mal. Le café était bien chaud et j'essayais de ne plus penser à Wendie comme l'homme avec qui je vivais et je regardais la mère Rockveller avaler d'une traite le liquide noir dans sa gorge et ça me donnait envie de partir sur le coup pour ne plus la voir faire ses manières.

Je sais pas ce qu'est devenu Wendie, je sais pas ce que sa mère lui a mis dans l'oreille et je sais pas si j'ai bien fait d'accepter le café, et tout ça, ça revient dans le temps avec des souvenirs qui s'effacent pas ou pas comme je voudrais. Des fois je regarde mes poignets et les gamins, à l'école où je travaille, me disent que je me suis pris l'électricité en faisant un boulot de bonhomme, mais c'est pas ce que je leur réponds et quand je leur dis que c'est mon ancien qui m'a tenu au lit pour faire pousser le petit, ils me regardent avec des billes à la place des yeux en me traitant de gougnasse.

Wendie il m'aimait et moi aussi je l'aimais mais c'était pas possible pour nous deux comme on aurait voulu que ça soit, c'est ça la vérité. Et maintenant que j'ai mon chez moi en face de la chocolaterie, je vais pas me laisser grignoter par le savoir-faire d'une belle-mère, je vis toute seule et je suis bien décidée à monter la garde si des fois on voulait me faire des misères. Maintenant que je sais à quoi ça rime les affaires, je me fais toute seule et je suis pas prête à laisser ça, quitte à pleurer encore un peu quand les poignets rougissent sans dire pourquoi et que des bandelettes viennent sitôt les soulager.

## Dans la rue des boutiques

DARX LE HIBOU

Il y a plein de boutiques.

L'épicerie, où Mourad vend du whisky à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

L'horlogerie, où madame Ursule amène ses pendules.

La chocolaterie avec les gâteries de Charly.

La gendarmerie où l'on trouve... rien d'utile me semble-t-il ...

La boucherie où la viande de vache folle est la moindre des choses que l'on puisse y trouver.

La boulangerie, boutique grivoise où le père Moraz aime à se prêter à quelques calembours sur les attributs farineux de la patronne.

Et la mercerie, où l'on compte davantage de boutons sur les fesses vérolées du commis que dans les tiroirs du magasin. La précédente vendeuse ayant quitté la boutique depuis peu suite à une grossesse impromptue - on ne connaît même pas le père pensez-vous donc - la veuve patronne lipomorphe s'était entichée de ce malingre garçon qui, non content d'être un piètre amant, s'était révélé être un fieffé chapeleur. Au détour de leurs ruades lubriques, ses mains lestes allégeaient le porte-monnaie de madame veuve pour s'en aller alourdir le tiroir-caisse du tavernier d'en face.

Désormais il ruisselait et la raie de lumière qui se faufilait par l'entrebâillement de la porte faisait briller son visage humide.

- Vingt sept ! beugla une voix dans l'ombre.

Ses épaules se contractent et le cou se tend vers le haut.

Ses pieds s'agitent dans le vide : flic ! floc ! ça goutte dans une flaque sombre d'aspect visqueux.

Le vingt huit tombe, annonçant impitoyablement l'arrivée du vingt neuf et du trente.

Mais le petit commis n'arrive pas à se hisser sur ses petits bras maigrichons. L'autre lui propose de sa meilleure bière en ricanant méchamment, mais le petit commis ne peut répondre qu'en geignant.

L'autre s'énerve :

- Bon Dieu ! C'est pas en t'agitant comme ça que tu vas y arriver !!! Puis arrête de gigoter comme ça, tu va faire tourner mes jambons !!!

Puis il s'esclaffe.

Plantée dans les crochets, la salaison attend son heure. À côté, le petit commis aux fesses vérolées regrette bien que dame veuve de la mercerie ait compris son petit manège. Il regrette aussi d'avoir eu au même moment une ardoise assez salée chez le tavernier qu'il était donc incapable de régler. Mais petit commis regrettait surtout d'avoir des crochets plantés dans les mains et d'être pendu à faire des tractions entre jambons et rosettes.

J'ai oublié de vous dire : dans la rue des boutiques, il y a aussi une taverne qui n'aime pas les mauvais payeurs.

## Belfort

AZ

râpe la carotte

à Belfort

les soirs de pluie tout le monde s'endort

râpe la carotte

dans la rue échevelée

où nul bovin ne meurt

seul rumine le pavé oublié

saouls amers les bitumes étouffés

de silence

râpe

crisse ta carotte sous manuel ton hachoir

tourne tourne ton orgue

ta musique résonne sur le trottoir

il pleut ce soir dans ton perchoir

comme demain encore

et demain

et demain

et toujours

combien le sait la pierre du mur imprécatoire  
elle pleure tout le jour la moiteur des heures

râpe et garde ta garnison siège de l'horizon,  
petit soldat  
la rue humide est là qui t'attend,  
comme samedi dans la boîte une poulette

tu fermes les yeux deux ans et quand tu les rouvres,  
rien n'a changé

les cavaliers ne viennent pas  
et quand le soir tu joues de l'épée  
c'est avec tes carottes que tu manges

seul

dans un coin

dans un bol

ça fait du jus orange

un peu comme ton âme dans son bocal  
un peu comme le jus qui sort de la pierre du fort qui  
mugit encore

mais tu ne l'entends pas

tu es un soldat  
le week-end ton salut tu mets les basses à fond

et tu revis